

# HISTOIRE

## SOUS-LIEUTENANT JOSÉPHINE BAKER

PAR LE LIEUTENANT-COLONEL MICHEL KLEN - PROMOTION « MARÉCHAL JUIN » (1966-68)

Dans le quartier Montparnasse à Paris se trouve une place Joséphine Baker. Sur la plaque qui identifie le lieu, il est écrit sous le nom de la célèbre meneuse de revue les trois aspects marquants de sa vie menée tambour battant : artiste de *music-hall*, sous-lieutenant des Forces Françaises Libres, philanthrope. C'est précisément la deuxième particularité, l'action de la combattante engagée dans la Résistance au sein des FFL, qui justifie un devoir de mémoire envers cette grande patriote.

**N**ée aux États-Unis dans un quartier pauvre du Missouri, l'Afro-Américaine décide de s'installer en France en septembre 1935. Elle n'a alors que dix-neuf ans. Sa décision est motivée par son désir de quitter une Amérique meurtrie par le racisme, particulièrement fort dans les états du Sud.

### La reine du music-hall

Passionnée de danse depuis sa plus tendre enfance, elle a survécu dans son pays natal en donnant des spectacles de rue. Peu de temps après son arrivée à Paris, la jeune immigrée d'outre-Atlantique acquiert une très grande notoriété dans une représentation musicale au théâtre des Champs-Élysées. Galvanisée par ce triomphe, celle que le tout-Paris surnomme « la Vénus d'ébène », devient meneuse de revue aux Folies Bergère où elle apparaît avec sa célèbre « jupe-bananes. » Elle s'impose comme la reine du music-hall et obtient la nationalité française en 1937. Joséphine Baker estime alors qu'elle a une dette envers son pays d'accueil qui lui a procuré la célébrité. Elle va exprimer ce devoir de reconnaissance envers la France pendant la seconde guerre mondiale, d'abord en se mobilisant pour la Croix-Rouge, puis en prêtant son concours aux services de renseignement de la France libre. C'est pendant cette période qu'elle dévoile une autre facette de sa personnalité, celle d'une militante exaltée par un amour effréné de la France.



### La combattante

Pour justifier son engagement, la vedette franco-américaine a affirmé à l'officier de renseignement qui l'avait recrutée, le capitaine Abtey, *alias* Mr. Sanders, Mr. Fox ou Jacques Hébert selon les circonstances : « C'est la France qui m'a fait devenir ce que je suis. Je lui garderai une reconnaissance éternelle. [...] Ne suis-je pas devenue l'enfant chérie des Parisiens ?

Ils m'ont tout donné, en particulier leur cœur. Je leur ai donné le mien. Je suis prête, capitaine, à leur donner aujourd'hui ma vie. » Devenue agent de liaison, l'icône du *music-hall* va profiter de son immense popularité pour transmettre des informations à l'état-major de la France libre et leurrer les services ennemis qui ne manifestaient aucune méfiance envers les artistes. Les stratagèmes sont diversifiés. Certains messages sont épinglés sous la robe ample de la chanteuse, d'autres se trouvent transcrits à l'encre sympathique sur les partitions des chansons qui figurent à son programme et certains sont carrément cachés dans son soutien-gorge ! La tâche de la danseuse à la renommée planétaire est facilitée par le nom qu'elle porte : « C'est très pratique d'être Joséphine Baker. Dès que je suis annoncée dans une ville, les invitations pleuvent à l'hôtel. À Séville, à Madrid, à Barcelone, le scénario est toujours le même. J'affectionne les ambassades et les consulats qui fourmillent de gens intéressants. Je note soigneusement en rentrant. [...] Ces papiers seraient sans doute compromettants si on les trouvait. Mais qui oserait fouiller Joséphine Baker jusqu'à la peau ? [...]. D'ailleurs mes passages de douane s'effectuent toujours dans la décontraction. Les douaniers me font de grands sourires et me réclament effectivement mes papiers... Mais ce sont des autographes. »<sup>1</sup>

« L'espionne » poursuit sa mission au Maroc où elle s'installe de 1941 à 1944 avec son officier traitant, le capitaine Abtey. Gravement malade (affaiblie par une péritonite et une ablation de l'utérus), elle passera 19 mois à l'hôpital de Casablanca. Pendant ce long séjour de soins et de convalescence, Joséphine transforme sa chambre de la clinique en un lieu de rendez-vous secret entre Français gaullistes, services marocains et américains. Remise, la chanteuse à l'énergie débordante se lance dans une tournée en Jeep jusqu'au Caire (où elle chante devant le roi Farouk), puis au Proche-Orient, de Beyrouth à Damas, y glanant des informations précieuses auprès des autorités qu'elle rencontre et des fonds substantiels lors des spectacles donnés. Les cachets qu'elle perçoit sont reversés pour la France libre et la Croix-Rouge. En 1944, la vedette s'engage dans les Forces féminines auxiliaires de l'air de la France libre. Elle est nommée « rédactrice de première classe,

(1) J. Baker et Jo Bouillon, Joséphine, Robert Laffont.

assimilée au grade de sous-lieutenant ». La petite fille du Missouri, l'afro-américaine méprisée pendant ses jeunes années, est désormais le sous-lieutenant Baker au service de la France, le pays des droits de l'Homme qui lui a ouvert les bras. Après la Libération, le sous-lieutenant Baker poursuit ses activités pour la Croix-Rouge et chante pour les soldats, suivant avec ses musiciens la progression de la 1<sup>re</sup> Armée française. Son engagement lui vaudra la médaille de la Résistance. Avant la remise de cette décoration, le général de Gaulle lui avait offert une croix de Lorraine en or à l'occasion d'un gala à Alger. Le 19 août 1961, la reine du music-hall reçut la Légion d'honneur.



**Joséphine Baker reçoit la Croix de la Légion d'Honneur des mains du général Valin**

Le texte du décret de sa nomination est édifiant : « Dès 1939, se met en rapport avec les services du contre-espionnage, fournissant de précieux renseignements, notamment sur l'éventualité de l'entrée en guerre de l'Italie, sur la politique du Japon et sur certains agents allemands à Paris. [...] Afin de faciliter le départ d'agents de renseignement pour l'Angleterre, monte une troupe artistique composée uniquement de gens désireux de rallier les FFL. Passe en Espagne, puis au Portugal, soi-disant à destination du Brésil. À Lisbonne, elle reçoit un télégramme de Londres lui demandant d'organiser en France un nouveau service de renseignement. [...] Dès le débarquement allié en Afrique du Nord, à peine remise d'une longue maladie, s'engage dans les formations féminines de la France libre. Envoyée au Moyen-Orient, met son talent, son énergie au service des combattants français et alliés.<sup>2</sup> »

### La philanthrope

Ne pouvant avoir d'enfants, Joséphine décide d'adopter des bambins de nationalités et de religions différentes. Pour abriter et élever ses douze marmots qui constituent sa « tribu arc-en-ciel », elle achète le château des Milandes et une partie du village de

Castelnaud-la-Chapelle en Dordogne. Dans cette action humanitaire, elle engloutit une fortune colossale et se retrouve ruinée. La dame au grand cœur réussit à survivre grâce à une chaîne de solidarité soutenue par des personnalités de la politique et des arts. Parmi les sommités les plus généreuses il y a Brigitte Bardot, Marcel Dassault, François Mauriac et la princesse Grace de Monaco. Expulsée du domaine des Milandes après la mise en adjudication du site, la diva du *music-hall*, affaiblie par les soucis financiers et la maladie, reprend la scène à plus de soixante ans. Elle décède à soixante-neuf ans d'une hémorragie cérébrale le 12 avril 1975, trois jours après avoir donné un spectacle triomphal au théâtre Bobino à Paris. La France n'a pas oublié l'égérie du *music-hall*, la résistante et l'espionne de la seconde guerre mondiale ainsi que la « châtelaine » bienfaitrice des Milandes qui avait un cœur « gros comme ça ». Le 30 novembre 2021, Joséphine Baker fera son entrée au Panthéon, le prestigieux cénacle où reposent les grands Hommes de l'Histoire de France. Le chanteur Laurent Voulzy, qui a milité pour la « panthéonisation » de l'artiste généreuse et patriote, a bien résumé l'importance de cet acte symbolique : « Elle n'était ni un grand écrivain, ni un grand scientifique, mais c'était une personnalité courageuse qui a risqué sa vie pour sa patrie de cœur. Et quand on voit d'où elle vient, une enfance pauvre dans une Amérique ségrégationniste, et le chemin qu'elle a parcouru, cela prouve que tout est possible. » Le romancier Pascal Bruckner a réagi en faisant de cette immigrée un modèle d'intégration parfaitement réussi : « Nous vivons une période d'autoflagellation et dans un tel repentir de nos fautes qu'on oublie de rappeler que la France est une terre d'asile. Contrairement à ce que disent certaines bonnes consciences antiracistes, qui laissent entendre que notre pays ne défendrait pas les opprimés, le parcours de Joséphine Baker démontre justement le contraire.<sup>3</sup> »



Michel Klen est docteur en lettres et sciences humaines, essayiste, auteur d'une dizaine de livres dont *Femmes de guerre* (Ellipses) et *Femmes d'exception* (Favre).

(2) « Des Folies Bergère au ruban rouge, lieutenant Joséphine Baker » La Cohorte, N° 159.

(3) *Le Parisien*, 22 août 2021.